

LE GOUFFRE DE L'OULE (-301m / 600m)

Par Michel Douat & Bernard Vignau (*)

"L'Oule ?... Ce n'était pas la Bérézina... Mais pas de beaucoup !"

C'est Jacques qui résume ainsi la situation.

La différence, c'est qu'à la Bérézina : c'était les Russes qui poussaient. A l'Oule : c'était l'eau...

Et vers le fond bien sûr !

Vous objectez que c'est justement là que l'on voulait aller... Ouais, mais pas si vite !

Car il convient :

1°) d'imaginer une cuvette qui collecte l'eau de fonte des névés et la plue sur 1 km² environ.

Au bas de la cuvette, le ruisseau ainsi formé disparaît sous le névé qui masque l'entrée du gouffre.

2°) d'attendre que la plus grosse fonte soit amorcée et pour rigoler un peu plus, ajouter un gros brin de temps pourri pendant trois mois.

3°) de jeter là dedans quelques tordus et leur matériel... Et vogue la galère !

C'était cela l'Oule en ce début de ce drôle été 1978...

Ca commence juste le jour même où à Thonon, les maîtres refaisaient le monde (rassemblement FFS).

Jusqu'à -110 m, c'est finalement du gâteau :

un réseau fossile permet d'éviter l'eau que l'on entend gronder pas loin. Après, ça change de chansonnette !

Du super actif dans les puits taillés dans du marbre blanc.

De la spéléo de luxe, avec eau courante: A 2 °C !...

A grand renfort de spits pour équiper hors d'eau on arrive quand même au bout de quatre raids à -225 m sur un grand puits très arrosé. Traversées, artifices, rien n'y fait !

10 mètres plus bas : c'est le bouillon et pourtant le débit n'est que de 100 l/s maxi...

Il faut attendre ; deux fois, trois fois, on y reviendra, on plantera quelques spits et on remontera sans gagner un mètre. Les névés s'accrochent sur le pourtour de la cuvette et le débit du ruisseau reste désespérément constant.

Déjà jusque là cela n'avait pas été des plus drôles.

Deuxième raid : à -138 m en haut d'un puits de 17 m complètement noyé par la cascade flirtant avec le ½ m³/s ; Cathy planquée sous un rocher attendait des temps meilleurs, abritée comme elle le pouvait du torrent. Jacques tirait éperdument sur la corde pour savoir si Mickey était toujours au bout et lui signalait de remonter dare dare.

La flotte : faut pas jouer avec !

Et les séances de spitage à -225 m !

Obsession : traverser le plus loin possible hors de l'eau. Philippe nous fait son festival de "spit à gauche". Pendant ce temps, Pierre, qui pour son malheur est droitier, se caille copieusement sous la cascade du dernier ressaut de 8 m.

Malgré cela : "pod'zobi" pour descendre le puits.

J'en passe et des mauvaises...

C'est alors que le désespoir aidant, germa dans certains esprits malsains, l'idée de dévier le ruisseau 100 m en amont de la perte pour le rejeter en aval du trou, dans le ravin de l'Oule.

Idee condamnée sur-le-champ par ceux qui pensent et calculent le travail à effectuer et son efficacité en fonction de la perméabilité du terrain à traverser et de la dose de flemme qui nous anime tous. Il faut être raisonnable, voyons !

Et pourtant, le samedi suivant, la déraison l'emporte. Après quelques heures de grosses sueurs et de superbes ouvrages d'art, les 2/3 du débit du ruisseau se déversent dans le ravin emportant des paquets de feuilles mortes. Demain on ira au fond...

Le lendemain, dès l'aube, nous remontons vers le trou. Sur le chemin, on croise les bergers qui nous jettent un regard noir...

Dans le ravin, il n'y a pas d'eau...

Peut être que la flotte a retrouvé une vieille perte ?

Arrivés au bout du canal : rien !

Par contre, ça descend bien dans le trou ! (?)...

Plus en amont, c'est la catastrophe : canal démolit, ouvrages d'art expédiés au fond du ravin...

Le ruisseau a repris son cours normal et les bergers n'ont rien compris à la manœuvre.

Il faudra attendre le 12 juillet, battre le rappel des troupes et partir pour déséquiper, pour que tout baigne dans l'huile (et un peu moins dans l'eau). Pas grand chose à dire de ce raid si ce n'est qu'il fut rondement mené.

Une première équipe de trois, atteint le fond des puits à -285 m après deux puits de 31 et 29 m qui "mouillent" bien. Le siphon terminal n'est pas loin et les traces de mise en charge jusqu'à 10 m de haut dans la galerie terminale ôtent tout espoir de continuation en suivant l'eau.

La suite est peut être par-là...

(*) Article paru dans CARST N°1 -1979)

Derrière la première équipe, une seconde suit et lève la topo qui donnera une profondeur de 294.65 m au siphon.
Tard dans la nuit, le gouffre est entièrement déséquipé... Ouf !

Pour une description complète de ce gouffre, on se reportera aux excellents travaux de l'ARSO, publiés en 1972 dans le bulletin N°1 de cette association ou dans Ouarnède N° 4 de décembre 1974.

La topographie (topofil TSA et Chaix universelle) que nous avons réalisée donne une profondeur calculée de : 294.65 m entre le bord inférieur de l'effondrement d'entrée et le niveau du siphon terminal au 22/07/1978.

Nous donnons : -295 m + 3 m. Elle est incomplète par rapport à celle de 1971 de l'ARSO, car les niveaux actifs entre -40 et -135 m étaient impraticables durant nos explorations.

Elle en diffère assez sensiblement autant en profondeur que par le développement plan alors que les orientations sont semblables.

Notre topographie (Douat - Vignau) a été calculée deux fois aux calculatrices HP 25 et Commodore SR 1800. Nous n'avons pas relevé de visées aberrantes, par contre, il semble bien que le développement plan de l'ARSO soit nettement exagéré (mauvais report, erreur d'échelle ?...).

Un dernier mot à propos de l'Oule.

Ce gouffre peut être dangereux si une crue vous y surprend. L'équipement que nous avons réalisé est au maximum hors de l'eau, mais si la crue est forte, il sera tout de même imprudent de s'y aventurer, car elle peut entraîner des chutes de pierres notamment à -140 m (P17), -170 m (P 40 actif) et -220 m (sommet des 3 derniers puits).

